

(56)

*Planche trentième. — La Madeleine dans le désert ;
Tableau de la Galerie du Musée , par Adrien Van
der Werff.*

Quelques personnes confondent sans raison sainte Marie-Madeleine, qui s'attacha à Jésus, le suivit dans tous ses voyages, et dont la fin est absolument ignorée, avec sainte Marie Egyptienne, qui répara les désordres de sa jeunesse en passant les quinze dernières années de sa vie dans la solitude et dans la pratique de toutes les vertus. Nuit et jour Marie pleurait la perte de son innocence, et punissait son corps par les plus rigoureuses macérations. C'est probablement cette dernière sainte que l'artiste a voulu représenter, à moins qu'il n'ait partagé l'erreur assez ordinaire qui les fait confondre l'une avec l'autre.

Ce petit tableau, précieux comme tous ceux qui sont sortis du pinceau de Van der Werff, se fait remarquer par la vigueur du ton, et par une correction de dessin peu commune parmi les peintres de l'école hollandaise. Il y manque un peu plus de légèreté dans les demi-teintes et de transparence dans les ombres. Cette mollesse et cette lourdeur sont presque toujours inséparables, et sont le résultat ordinaire d'une touche tourmentée et trop fondue. C'est le plus grand et peut-être le seul défaut de Van der Werff.